

Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 106 du 18 décembre 2024



La misère à Saint Germain entre 1846 et 1848

Les débats sont vifs au cours des années 1840 sur les moyens de supprimer la mendicité tout en secourant les plus pauvres. Soulager la misère est un souci constant des élus municipaux qui prend une dimension tout autre en 1846-1847. Les intempéries et les maladies des plantes se combinent : la pomme de terre est atteinte en 1845 par le mildiou (le phytophthora) ; en 1846, le seigle et le blé souffrent du froid et de l'humidité. Ces mauvaises récoltes touchent toute l'Europe, surtout les régions consommatrices de pommes de terre : Pays-Bas, Allemagne, Alsace ou encore l'Irlande où eut lieu la dernière grande famine en Europe.

Comment les habitants de Saint-Germain ont-ils vécu cette époque ? Les années 1840 sont celles des progrès industriels et de la construction des chemins de fer qui ne se font pas sans à-coup. La ligne du chemin de fer atmosphérique qui monte à Saint Germain a attiré une main d'œuvre nombreuse, mais l'embauche faiblit à partir des années 1845-1846 avec la fin des travaux.

Dès le 17 octobre 1846, le conseil municipal s'inquiète du budget de l'hospice : Le prix moyen du sac de farine passe de 55 F en 1845 à 63 F en 1846, le vin de 43 frs/hl à 48 F, l'hl de pommes de terre de 2 F en 1844 triple de prix à 6 F en 1846, l'hl de haricots secs de 22 à 36 F ; le prix des légumes et de la viande augmentent dans les mêmes proportions.

Mendicité et indigence	
Situation de la Commune par rapport à ses indigents valides ou à ses indigents, vieux ou impotents, & par rapport aux mesures à prendre pour les secourir et les empêcher de recourir à la mendicité	
§ 1 ^{er} Situation des Besoins	
1 ^{er} Nombre de pauvres valides ayant besoin de travail	733 Indigents valides représentant 238 familles reçoivent des secours temporaires du Bureau de B ⁿ . L'indigence d'un assez grand nombre résulte du manque de travail pendant l'hiver, celle de la plus part provenant de l'insuffisance de la rémunération du travail pour alimenter leur nombreuse famille.
2 ^{er} Nombre de pauvres invalides ayant besoin de secours permanent	358 Indiv ^{id} us représentant 149 familles reçoivent des secours permanents du Bureau de Bienfaisance. Cette Catégorie comprend : 1 ^{re} Les pauvres invalides non compris dans le nombre des mendiants mais incapables de se livrer au travail. 2 ^{de} Et ceux qui, indépendamment de la rétribution qui leur est accordée par le Comité d'extinction de la mendicité reçoivent encore des secours en nature du Bureau de Bienfaisance.

Rapport au conseil municipal du 14 novembre 1846, AD 78

En novembre 1846, la municipalité dénombre 733 indigents valides, soit 238 familles, qui manquent de travail en hiver ou souffrent de rémunérations insuffisantes. 358 indigents invalides, soit 149 familles, reçoivent des secours permanents¹. Ceci représente 1 091 personnes sur une population domiciliée de 11 321, soit près de 10%.

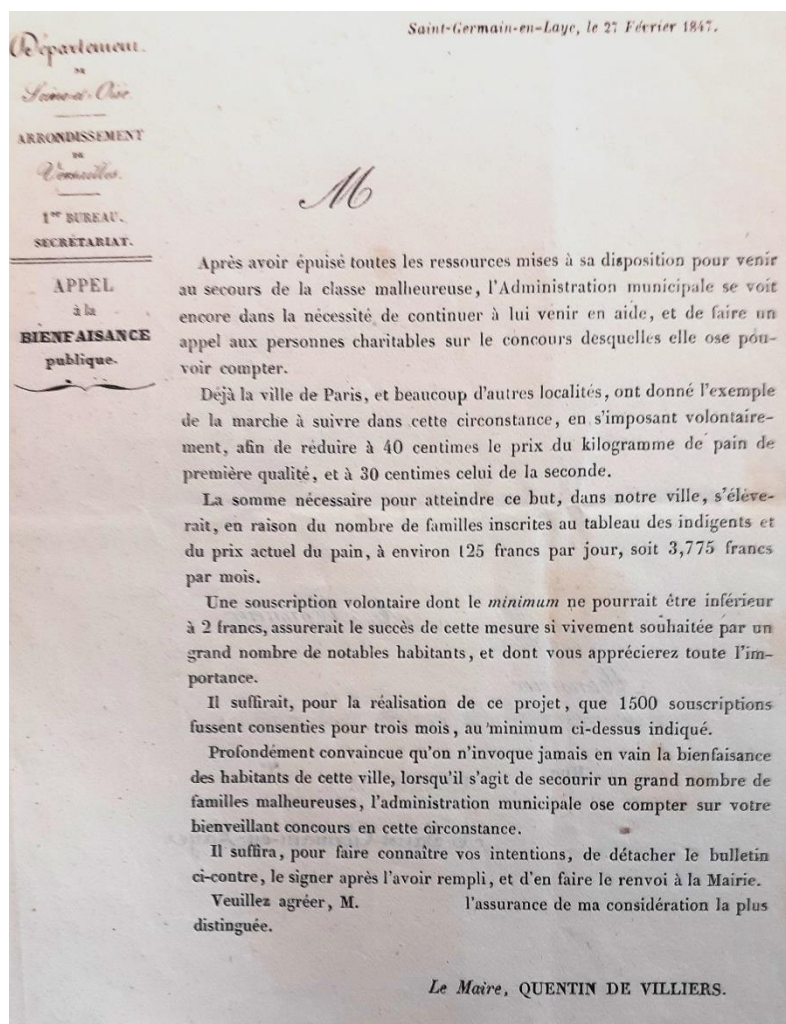
¹ Rapport au conseil municipal du 14 novembre 1846 sur « Mendicité et indigence », AD 78, cote 8NUM5 30

La situation s'aggravant en hiver, le gouvernement attribue une somme de 4 millions « pour l'établissement de travaux extraordinaires pour occuper les ouvriers sans ouvrage ». Le maire de Saint Germain, attendant sa part de cette somme, consacre 30 000 F à des ateliers de charité pour janvier et les mois suivants auxquels sont confiés des travaux de voirie.

La municipalité cherche tous les crédits officiels possibles. Ceci ne suffit toujours pas et le maire se résout à faire appel à la bienfaisance publique par cette lettre du 27 février 1847 (ci-contre). Comme à Paris où le préfet Rambuteau a fait distribuer des bons de pain aux plus démunis, il veut réduire à 40 cts le prix du kilo de pain ou 30 cts pour un pain de 2^e catégorie, soit 25 cts de moins que le prix officiel. Les boulangers sont payés en fin de mois de la valeur des bons de pain, par la caisse municipale. La souscription a recueilli 7 500 F (chiffre donné le 1^{er} avril) ; elle a permis de distribuer ces bons à partir du 16 mars.

Les journées révolutionnaires de février 1848, la chute du régime et l'instauration de la République ne font qu'aggraver la situation économique. Des ateliers de charité sont mis en place à une plus grande échelle.

Au mois de mai, M. de Breuvery propose que la ville acquière les terrains du 4^e étang de Retz, pour réparer la digue et faire une réserve d'eau, la résolution est adoptée², les terrassements nécessaires donneraient du travail.



Appel à la Bienfaisance publique du maire de Saint-Germain le 27-2-1847, AD 78

Tout comme les députés, les conseillers municipaux s'inquiètent et désapprouvent le paiement des ouvriers à la journée sur ces chantiers et souhaitent le paiement à la tâche². Pour financer ces secours, le conseil demande un crédit de 15 000 F.

Face à la misère engendrée par les difficultés économiques et la hausse des prix de la nourriture, le conseil municipal, fait appel à la bienfaisance publique et s'endette. Et pourtant, la condition des plus démunis reste pitoyable, ce que décrit si bien le texte d'Émile Zola sur « le chômage ». Il est un peu plus tardif, mais les conditions n'ont pas changé.

Nadine Vivier

Pour en savoir plus :

Philippe Vigier, 1848, *les Français et la République*, Paris, Hachette, 1998

When The Potato Failed. Causes and Effects of the Last European Subsistence Crisis, 1845-1850, edited by Cormac Ó'Gráda, Richard Paping and Eric Vanhaute, CORN Publications series 9, Brepols, 2007

Bertrand Goujon, *Monarchies post-révolutionnaires, 1814-1848*, Paris, Seuil, coll. Univers historique, 2012

Émile Zola, *Le chômage*, extrait du recueil *Nouveaux contes à Ninon*, 1874.

² Registre des délibérations du conseil municipal du 16 mai 1848, AD 78, cote 8NUM5 30